

“pour l’humanité. A présent, nous pouvons avouer franchement cette crainte, parceque, si mal fondée qu’elle fût, elle révèle bien de quelle nature est l’amitié entre France et Angleterre.”

Est-ce que seuls les Anglais d’Ontario vont rester à l’écart dans le touchant concert d’amitié entre nos deux mères-patries ? Resteront-ils sourds à la voix de l’Angleterre elle-même, qui sollicite leur amitié pour la France ?

C’est à une femme, à une princesse anglaise que nous devons la première entente cordiale. Ecoutez-en le naïf récit.

Du Guesclin avait été fait prisonnier par le Prince Noir. Quelqu’un dit à ce dernier : On dit que vous gardez Du Guesclin prisonnier parce que vous avez peur de ses prouesses. Le Prince Noir piqué le fit venir et lui dit :

—Est-il vrai, chevalier, que vous puissiez avoir une telle pensée contre moi ?

—Je n’en suis pas très éloigné, répondit Du Guesclin.

—Vous vous trompez, repartit le Prince. Et la preuve, c’est que je vous rends la liberté contre une rançon.

—Mais, réplique Du Guesclin, je suis un pauvre chevalier.

—Eh bien ! répondit le Prince, votre rançon sera pauvre aussi, je vous demande seulement cent livres sterling.

—Oh ! non, s’écria Du Guesclin, je vaudrais mieux que cela. Je vous propose comme rançon cent mille florins d’or.

—Mais où les trouverez-vous, chevalier, puisque vous êtes pauvre ?

—Le roi d’abord m’en donnera et il n’y a pas une Bretonne qui ne filera pas une quenouille pour